



Le Quartier Latin

Directeur: PAUL LEBLANC
Administrateur: MAURICE FERRON
Rédacteur en chef: PIERRE BERTRAND

"BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE!"

Organe de l'Association générale des étudiants
de l'Université de Montréal
Direction, Rédaction et Administration:
539, rue de Montigny est.

Les articles qui sont publiés dans ce journal sont enregistrés conformément à la loi des droits d'auteur.

NOTRE UNIVERSITÉ

Depuis quelques jours la presse s'émeut au sujet de notre Université. Bientôt, plus de ressources; travaux suspendus, cours supprimés. Bien que la perspective d'un tel état de choses ne puisse pas être pratiquement envisagé comme possible, il n'en reste pas moins vrai que notre administration se débat aujourd'hui dans une impasse qui traduit de façon sensible le malaise pécunier, des conversations, pas toutes sympathiques, hélas! Et c'est là qu'est tout le mal. Pas assez de bienveillance trop peu de charité, pour l'institution la plus grande qui soit chez un peuple: l'Université. Nous nous expliquons en citant quelques faits.

Quand il s'est agi de choisir le flanc de la montagne comme site du nouvel édifice, M. Goyer, pharmacien, lançait une publication, l'Ere Nouvelle. Cette feuille, distribuée gratuitement dans toute la partie Est de la ville, avait pour but essentiel de critiquer le choix des administrateurs d'alors et de soulever la population canadienne-française contre une telle décision. Pour mener la campagne comme il l'a fait M. Goyer devait avoir des motifs: ou bien des intérêts personnels le stimulaient, lui ou ses associés, ou bien une pauvre logique l'empêchait de voir les inconvénients manifestes d'une Université sise dans un beau parc qui n'est pas prêt de devenir le centre de Montréal.

Un autre fait auquel faisait allusion dernièrement M. J.-N. Bender dans "La Patrie": Nous avons eu chez-nous, des compatriotes de langue française qui ne sont pas morts quêtés (quoiqu'en ait rapporté la presse du temps sur leur testament officiel). Sans doute ils n'étaient pas tenus ni légalement ni verbalement à gratifier notre institution de legs généreux (et ils le firent bien voir). Il nous semble, cependant, que s'ils avaient eu un peu plus de fierté nationale, s'ils avaient compris, après en avoir usé et abusé ce que c'est que l'instruction, et que cela coûte et combien c'est nécessaire, ils auraient peut-être été mieux inspirés en nous enlevant de l'idée que le Canadien riche est mesquin par essence — et que seul — nos frères anglais sont capables d'une générosité digne des plus catholiques.

Il y a enfin la foule des professionnels, des industriels, des propriétaires qui ne se lassent ni ne se gênent de clamer contre une taxe pour l'Université; d'en critiquer sévèrement l'administration; demandez-leur des preuves patentes, à ces gens-là!

Souvent on n'est pas généreux parce que l'on confond le conseil d'administration "qui ne dure qu'un temps, avec l'institution qu'on n'a pas le droit de laisser mourir. On personnifie trop l'Université."

Eh bien! "L'Ere Nouvelle", nos millionnaires, défunts s'ils ont fait beaucoup, ce n'est pas pour l'Université. Au contraire; professant avec l'habileté que seul un bon Canadien possède, les uns, la critique, les autres, l'égoïsme et le désintéressement absolu (sauf pour les honneurs), ils en sont venu à créer un certain mouvement d'antipathie et de petitesse de vue qui n'est pas fondé, n'a pas sa raison d'être, et n'est nullement de nature à nous rehausser dans l'estime des gens bien pensants, français, (il y en a encore), anglais et juifs.

Nous n'avons pas plus de charité chrétienne, de fierté nationale et de race qu'un protestant ne croit à l'infailibilité du Pape.

On dit que le gouvernement provincial s'occupe du problème. Nul doute de cela. Il nous semble cependant qu'une fois la difficulté présente surmontée, il y aurait un moyen d'aider l'Université sans trop ennuyer les propriétaires, ce serait de former une association des Anciens Elèves de l'Université de Montréal dont les membres s'engageraient de plein gré et dans un but strictement philanthropique à verser annuellement 1/2% de leurs recettes brutes. Un étudiant coûtant trois ou quatre fois plus que ne déboursent ses parents; Notre charité serait assez raisonnable. Nous ne nous départissons pas enfin de l'idée que nos plus fortunés, et sans scandaliser personne, ni se mettre sur le pavé, pourraient attacher leur nom à un legs généreux, même de leur vivant.

Mais, objectera-t-on, c'est une utopie. Peut-être, nous n'avons pas encore subi la fascination de l'or.

Geo.-Et. CARTIER

Billet

LA GRIPPE

Agrippine, s'agripper, grippe-sous, gripet... tout cela, ça prend des "g", des "r", et puis des "p", et ça sonne à l'oreille aussi.. mal ..que.. les ..mots.. en "isme" qui révolutionnent le monde... Comment voulez-vous alors que la "grippe", qui forme la terminaison désagréable et fiévreuse de mots qui servent à dénommer d'abord: la mère de Néron, ensuite la manie de "s'accrocher à ce que l'on peut", puis un synonyme "d'économie" dans une institution, et enfin un petit diable. Comment voulez-vous, oui je dis bien, que la "grippe" qui est comme le nom de famille de toute cette lignée, soit une chose agréable à avoir?

Eternuer, tousser, cracher, prendre sa température; se mettre une serviette dans le cou, les pieds dans l'eau chaude et une "mouche" sur la poitrine; inhaler de la vapeur, se pommader le nez; prendre une pilule... courir... et puis revenir... C'est là une définition encore imparfaite du mot grippe, car j'omets une foule de détails qui font éternuer, tousser et cracher... rien que d'y penser.

Quelqu'un me suggérerait dernièrement, et avec les meilleures intentions au monde, de tâcher de me rendre intéressant dans mes articles, en étant "à-la-page", en sachant traiter l'actualité à temps... La Providence a répondu pour moi. A part de la question Chinoise, personne ne lui a parlé depuis, d'autre chose que la grippe. J'ai entendu des gens se demander si "leur femme avait la grippe", si "leur chien (il y a longtemps que le mien est mort) avait la grippe". J'en ai entendu parler au point d'avoir eu l'intention de la "prendre en grippe", mais de n'avoir réussi qu'à l'attrapper et c'est là que j'ai réalisé que la langue française ne comptait pas de synonymes...

On conseille aux romanciers de ne jamais écrire avant d'avoir vécu ce qu'ils doivent écrire... Pour être franc, c'est la première fois que je vis, ce que j'écris... Je l'avais souvent vu, mais même vécu aujourd'hui. Je n'aurai pas l'impression d'être meilleur (vous saurez me le dire...).

Trêve de bêtises!... Tout le monde a la grippe excepté la crise; Dire qu'il suffirait d'un petit courant d'air pour la faire éternuer, tousser et cracher à son tour, en oubliant de pren-

M. ANTOINE CHAUVIN

Le deuil impitoyable décime nos rangs, et dans la force de l'âge, sans distinction de marque ni de talent, fait ses ravages. Il y a quelque temps la nouvelle nous parvenait au Quartier de la mort de son fondateur. Le directeur empêché par la maladie me déléguait aux funérailles sous une pluie abondante et capricieuse. Nous avons tenu à rendre à ce pionnier de la petite feuille de l'université... les devoirs ultimes que l'on porte à la tombe des chefs de file. Dire ce que des hommes de sa trempe se sont dévoués pour ce journal aujourd'hui prospère en dépit des attaques qu'on lui peut adresser, ce serait faire l'histoire de dix ans

d'université, de Carabinage pour être plus juste; ce serait mentionner les noms bien connus aujourd'hui des Chauvins, des Hurtubise, des Bruchési, des Messier, des Hector Perriers.

... Leur travaux ignorés aujourd'hui dans ce domaine refleuriront au grand jour quand notre Université aura passé la Crise. D'ici là il convient de pleurer sincèrement le départ d'un homme qui a fait sa marque à l'Université et qui dans la carrière légale laisse un nom synonyme de probité de mesure et de délicatesse. C'est la plus grande gloire que nous pourrions rêver sur ses traces.

REQUIESCAT IN PACE

AU DEBAT BILINGUE

La motion qui faisait l'objet du Débat de vendredi dernier était la suivante: "La famille, joue-t-elle un plus grand rôle que les circonstances extérieures dans la formation du caractère?" MM. Doig et Leduc prétendaient que "oui" tandis que MM. Jodoin et Lande affirmaient le contraire.

C'est Monsieur Lande qui, je crois, a fait la mise-au-point la plus juste au sujet de cette motion: "Le débat eût-il été donné, dit-il en substance, il y a vingt-cinq ans et plus, que nous n'aurions eu que peu ou pas d'arguments en notre faveur. Mais les circonstances ne sont plus les mêmes; la méthode de formation du caractère a subi une profonde évolution. Il n'en est plus de nous comme de la précédente génération!"

Quatre orateurs, quatre genres! Monsieur Lande, bilingue accompli, sûr de lui-même, posé, argumentant à froid; Monsieur Leduc, idéaliste, l'homme

de sa température, de lui mettre les pieds dans l'eau chaude ou de lui mettre une "mouche", bref en oubliant de la soigner comme on fait un peu trop actuellement. Il y aurait moyen de lui faire avaler une pilule, qui la ferait courir... sans exiger qu'elle revienne... et alors le monde serait débarrassé de la crise à tout jamais, et l'on dirait d'elle comme de Bichonne: "Malheureuse comme la chienne à Brisquet qui n'allit qu'une fois... au bois et que le loup mangit".

Gabriel LANGLAIS

aux périodes enflammées; Monsieur Doig aux gestes... considérables; Monsieur Jodoin à l'ironie mordante, au paradoxe vengeur, tous quatre si différents tous quatre si intéressants!

Il était des plus ardues pour le jury de se prononcer sur un débat semblable. L'affirmative semblait des plus solides étayée qu'elle était de citations apparemment indéniables; mais la négative, en datant ces citations, en opposant des départements, sociologiques aux départements psychologiques mis à contribution, paraissait devoir tout renverser sur son passage; et c'est ce qui eut lieu: le jury se prononçant non sur le sujet lui-même mais sur la façon dont il était présenté donna à l'unanimité la victoire à Messieurs Jodoin et Lande.

L'Orchestre "Bleu et Or" dirigé par Paul-Emile Gagnier nous donna un programme très intéressant et qui mieux est, préparé. Il est rare en effet qu'on puisse obtenir d'un groupe d'étudiants un fondu tel que celui réalisé, fondu nécessitant un nombre de répétitions et un travail considérables.

Monsieur Boucher, un des organisateurs du Débat, peut se féliciter du succès et doit l'être pour son discours dans lequel il a fait preuve de tact et de bilinguisme accompli.

Somme toute, comme le disait Monsieur Lande, ces manifestations d'esprit interuniversitaires doivent être encouragées.

Pierre BERTRAND

L'effort d'adaptation de nos collègues classiques aux besoins modernes

Dans le rapport annuel de l'association des anciens dont notre distingué Recteur est un des vice-présidents actifs, M. le supérieur du collège (un écrivain que le public a su apprécier auteur de Jean-Paul, etc.) nous a transmis quelques réflexions dans le langage simple et concis qui le caractérise. Et voici.

Causant avec beaucoup d'expérience et de mérite personnel sur le sujet (tout feu, tout flamme de l'enseignement secondaire, et que d'aucuns prétendent ratés), M. le supérieur signale le besoin de la publicité pour nos collègues classiques. On vantera et parlera des institutions de tout genre, de langue anglaise et autres, mais l'on passera sous silence ce que font actuellement les nôtres. Et bien non.

Récemment un journaliste brossait un étrange tableau de notre enseignement actuel en se fondant sur ce qui se faisait "de son temps". Je me permis de lui transmettre quelques renseignements qui lui apparurent comme une véritable révélation. "Mais pourquoi, me répondit-il, ne proclamez-vous pas tous ces progrès dans vos réunions d'Anciens"? Ce journaliste avait raison. . . Les collègues classiques souffrent d'une crise de modestie. Ils ne songent pas assez qu'en notre siècle, quand on "n'annonce" rien, on passe pour n'avoir rien à "annoncer". Trop longtemps ils ont ajouté foi au vieil adage: "Le bruit ne fait pas de bien et le bien ne fait pas de bruit". Respectons et louons l'humilité, c'est une belle vertu; mais il existe d'autres vertus qui ont leurs droits surtout quand il s'agit d'institutions. "On ne met pas la lumière sous le boisseau", recommande l'Évangile. En certaines circonstances, il faut que le bien fasse du bruit; et actuellement il faut que le public sache que nos collègues classiques ont accompli un grand et réel effort d'adaptation aux besoins de la vie moderne. Ils ont évolué selon les besoins divers; ils ont progressé, si l'on veut. Mais rien ne prouve d'ailleurs que notre époque soit l'idéal et le suprême sommet qu'il faille rêver. N'importe! il faut s'adapter à son époque, et nous nous adaptons.

En Physique et en Chimie, il semble bien que nous sommes en bonne voie, et que nous pouvons marcher avec assurance, tout en ambitionnant toujours de nouvelles améliorations. Notre effort se porte maintenant vers les sciences naturelles dont nous commençons l'enseignement plus à bonne heure. Toutefois, en cela, de nombreux problèmes restent à résoudre. On nous répète qu'il faut connaître la botanique de son pays, que cette connaissance s'impose même aux littérateurs. N'y a-t-il pas jusqu'à nos primitifs poètes qui ne pourront d'ici longtemps dormir en paix leur dernier sommeil, parce qu'ils ont commis le crime d'avoir orné leurs stances de primevères ou de pervenches, de platanes et de cyprès? qu'elle soit constituée? Notre flore a-t-elle été suffisamment inventoriée? Notre sol a-t-il subi toutes les analyses requises aux généralisations qui s'imposent devant ceux qui débutent? En ces matières, l'enseignement secondaire ne peut que suivre les recherches de l'enseignement universitaire. Soyez assurés toutefois que nous voulons les suivre.

Et nous n'entendrons pas nous arrêter en chemin. Nos ambitions dépassent de beaucoup les réalisations acquises. Mais s'il faut compter avec les nécessités, il faut aussi compter avec les possibilités. Oh! je sais que certaines gens font grand état des \$10,000.00 que nous octroie annuellement le Gouvernement provincial. Il ne manque pas d'hommes pleins d'initiative pour nous faire d'heureuses suggestions. Les uns tentent de nous convaincre de l'opportunité d'employer totalement cette somme à la préparation de nos professeurs; les autres soutiennent qu'il faudrait la dépenser non moins totalement à l'amélioration de notre matériel d'enseignement. Inutile de vous énumérer les diverses propositions qu'on nous fait de toutes parts.

En marge de ces \$10,000.00, souffrez que j'aligne quelques autres chiffres qui ne manqueront pas d'intérêt. Cette année même, le Séminaire de Joliette accorde à des élèves dans le besoin une série de réductions qui s'élèvent à \$6,323.00. En outre, notre Procureur, qui est optimiste, comme vous savez, prévoit, pour l'année courante, une perte d'au moins \$3,000.00 sur les comptes à percevoir. Ce qui constitue une suppression de \$9,323.00 sur notre actif. Ne vous semble-t-il pas que les \$10,000.00 du Gouvernement se trouvent déjà plus que légèrement entamés?

Voulez-vous d'autres chiffres qui ont aussi leur signification? Les bienfaiteurs des élèves, à commencer par Son Excellence Monseigneur Papineau et Monsieur le Chanoine Régis Bonin qui, tous deux, tiennent à garder la tête de la liste, versent à la caisse du Séminaire, pour cette année encore, un montant de \$5,025.00 distribué aux élèves pauvres. Au total, voilà \$14,398.00 que les parents ne paient pas pour l'éducation de leurs enfants. Que, par le moyen des taxes ou du Gouvernement, le public nous gratifie de \$10,000.00 par année, vous conviendrez que, somme toute, le public n'est pas trop perdant.

Concours National de colonisation

Organisé par le Comité des Oeuvres Catholiques de Montréal, sous le haut patronage de S. Exc. Mgr. G. Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal les 11 et 12 février 1932, dans la salle académique du Gesù, rue Bleury, à Montréal.

JEUDI, 11 FEVRIER

9 h. 30 a.m.—Première séance d'études, sous la présidence du R. P. Archambault, S.J., directeur du Comité des Oeuvres Catholiques.

- 1) — Pourquoi un congrès de colonisation: R. P. Archambault.
- 2) — La situation dans les villes et les campagnes: M. J.-E. Laforce, agent de colonisation.
- 3) — Le devoir des gouvernants: H. Hector Authier, député de l'Abitibi.

2 h. p.m.—Deuxième séance d'études, sous la présidence de M. Roméo Beaudet, président de l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce.

- 1) — Le rapatriement des Franco-Américains: M. l'abbé A.-S. Deschênes, directeur de l'Oeuvre du Rapatriement.
- 2) — Un Essai récent de colonisation pratique: M. l'abbé G. Bilodeau, missionnaire colonisateur.
- 3) — Importance et rôle des sociétés de colonisation: Notaire J.-H. Langevin, directeur de la société nationale de colonisation de Montréal.

8 h. 15 p.m.—Séance publique sous la présidence active de M. -E. Beaupré, président de la Société St-Jean-Baptiste de Montréal et la présidence d'honneur de S. Exc. Mgr G. Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal.

- 1) — La portée économique de la colonisation: M. Edouard Montpetit, secrétaire général de l'Université.
- 2) — La portée nationale et religieuse de la colonisation: le R. P. Côté, O.M.I.
- 3) — Allocutions de S. H. le maire de Montréal, de l'Honorable ministre de la Colonisation et de S. Exc. Mgr Gauthier.

VENDREDI, 12 FEVRIER

9.30 a.m.—Troisième séance d'études, sous la présidence de M. Aldéric Lalonde, président de l'U. C. C.

- 1) — L'établissement des Canadiens chez eux: M. l'abbé Jean Bergeron, directeur des missionnaires colonisateurs de Québec.
- 2) — L'aide aux vieilles paroisses: M. Paul Boucher, secrétaire de l'Union Catholique des Cultivateurs.

(A suivre à la page 5)

LA CIE CINEMATOGRAPIQUE ANNONCE UNE IMPORTANTE SERIE DE FILMS FRANÇAIS

Depuis l'introduction du film parlant français dans la province de Québec, la Compagnie Cinématographique Canadienne, fondée par M. Robert Hurel, a marché sans cesse de succès en succès et sa nouvelle programmation est des plus intéressantes. Elle nous présentera successivement, au cours de la nouvelle saison une brillante série de films parmi lesquels il faut citer:

"A NOUS, LA LIBERTE" (Films sonores Tobis-Paris), la dernière réalisation de René Clair.

"LE CHANTEUR INCONNU" (Production Osso) avec le célèbre chanteur Lucien Muratore.

"MON COEUR ET SES MILLIONS" (Production Jacques Haik), le premier film parlant des vedettes parisiennes Jules Berry et Suzy Prim.

"SERMENTS" (Production Jacques Haik), avec Madeleine Renaud, de la Comédie-Française, André Burgère et Marcelle Géniat.

"LE ROI DU CIRAGE" (Production Pathé-Natan), une amusante comédie jouée par l'inimitable Georges Milton.

"LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR" (Production Osso), la suite des aventures de Rouletabille, avec Huguette ex-Duflos, et Roland Toutain.

"L'ORPHELINE" (production Jacques Haik), adaptation d'un roman d'Alfred Machard, avec Max Dearly et la petite Daniele Darioux, l'inoubliable créatrice du "Bal".

"LA BANDE A BOUBOULE" (production Gaumont-Franco-Film-Aubert) un autre film désopilant de Georges Milton.

"PRISONNIER DE MON COEUR" (production Super-Film), une étourdissante réalisation de Jean Tarride, avec Marie Glory et Roland Toutain.

"LE CHANT DU HOGGAR" (Production Super-Film) une romanesque réalisation de Pierre Ichac au pays des Touaregs.

"LES 5 GENTLEMEN MAUDITS" (Production Marcel Vandal et Charles Delac), un film de Julien Duvivier avec Harry-Baur et René Lefebvre.

"AU NOM DE LA LOI" (Production Pathé-Natan), un film de Mau-

rice Tourneur avec Marcelle Chantal.

Cet aperçu de la nouvelle programmation annoncée par la Compagnie Cinématographique nous fait augurer une très brillante saison.

CINEMA DE PARIS

691 St-Catherine O., v.-à-v. Enton
LUCIEN MURATORE
le célèbre ténor français dans
"Le Chanteur Inconnu"
avec Simone Cerdan et
Jim Gerald

Un restaurant où les étudiants reçoivent une attention spéciale
LUNCHS DINERS
RAFRAICHISSEMENTS

GERACIMO FRERES

412, RUE SAINTE-CATHERINE EST
(Près Saint-Denis)
1748, SAINT-DENIS (Près Ontario)

HAR. 1878 Service—Qualité

ED. GERNAEY

VOTRE FLEURISTE

Fleurs pour toutes occasions
:: télégraphiées partout ::
1405 St-Denis — Montréal

COMPAGNIE D'ASSURANCES
SUR LA VIE

La Sauvegarde MONTREAL

Narcisse DUCHARME, Président

CHEZ METHOT ON TROUVE TOUT
LIVRES NEUFS ET D'OCCASION

—Visitez notre STUDIO—
Câdres, moulages d'art, bibelots
LIBRAIRIE

WILFRID METHOT LTÉE

Coin Saint-Denis et Ontario

Les Etudiants trouveront tous les
volumes dont ils ont besoin
chez

DEOM

1247, St-Denis - Montréal

Institution canadienne-française

LABORATOIRE NADEAU

LTEE

PHARMACIE EN GROS

100, rue ST-PAUL Ouest

Réunit en elle toutes les Qualités

20 pour 25¢

12 pour 15¢



ROXY CIGARETTES DE VIRGINIE

L. O. GROTHÉ LIMITÉE
Fournisseurs des plus fins tabacs



LE QUARTIER LATIN

Aux Hautes Etudes Commerciales

Grâce à la bienveillance de notre directeur, M. Henry Laureys, à l'empressement de notre professeur M. Jules Dérôme et à la courtoisie de M. Paul Lévesque, avocat, les étudiants de 2^{ème} année de l'Ecole des Hautes Etudes visitaient, mercredi dernier, l'exposition d'automobiles dont M. Adelstan Lévesque, gérant général de la *Montreal Automobile Trade Association*, a fait un succès.

L'importance de plus en plus grande que prend la ligne française dans les modèles américains de 1932 est le fait dominant de cette exposition. Encore une fois, le bon goût et le sens artistique français triomphent.

Après la visite du Salon, une causerie nous fut donnée, à l'emplacement de la Chrysler, par un spécialiste dans la vente des automobiles. Nous la devons à l'initiative de M. Jules Dérôme, et à la coopération de M. G. A. Mongenais.

Beaucoup de nous croyaient, jusque là, que la distribution des automobiles était une chose relativement simple. M. A. Mongenais, chef de la distribution pour la Cie Chrysler dans la province de Québec et les provinces maritimes, nous a rapidement convaincus du contraire. Il s'agit, en réalité, d'une opération compliquée qui demande de celui qui la dirige une connaissance très profonde des hommes et de leur pouvoir d'achat, des questions d'économie, de comptabilité et de finance.

C'est pourquoi la Cie Chrysler ne se préoccupe plus guère aujourd'hui de placer à la tête de ses services de distribution des ingénieurs versés dans les détails techniques de l'automobile. Elle cherche, au contraire, des hommes jeunes qui aient de réels talents de vendeurs et une forte culture universitaire. Il sera toujours temps ensuite de les mettre au courant des détails particuliers à l'industrie et au commerce de l'automobile.

Ce principe, d'ailleurs généralement reconnu par les grandes maisons de commerce, est intéressant pour les jeunes qui veulent travailler.

Nous remercions M. A. Mongenais de son instructive allocation et du message d'encouragement qu'il nous a donné.

Albert ANGERS

BOURSIERS DU POLYTECHNIQUE

Il est intéressant de remarquer que quatre boursiers du gouvernement de la province sont maintenant professeurs à l'Ecole Polytechnique.

M. JEAN JODOIN DEVIENT DIRECTEUR DE LA PALESTRE

Organisation d'un nouveau département au National.

L'on apprend que M. Jean Jodoin, président de la Société des Débats de l'Université vient d'être nommé directeur de la Palestre du National, portant ainsi le nombre des directeurs recrutés à l'Université à quatre. De plus, M. Jodoin s'est vu confier les destinées du théâtre de la Palestre.

Le dévouement du nouveau directeur a déjà été mis à l'épreuve dans les diverses organisations universitaires et donne à tous l'assurance que l'administration de la Palestre a su s'associer un précieux collaborateur.

Un rapport sur les possibilités de développer davantage le théâtre, les conférences les concerts etc., à la Palestre sera bientôt soumis et l'on verra sous peu ce département aussi actif que tous les autres. Nos félicitations à M. Jodoin.

COURS DE FINANCE A POLYTECHNIQUE

Les cours d'Organisation financière qui sont au programme des études à l'Ecole Polytechnique, et qui avaient été suspendus l'an dernier, reprendront avec le début du deuxième terme de la présente année scolaire. Monsieur Roméo Valois, Ingénieur de l'Ecole Polytechnique et Maître en sciences du Massachusetts Institute of Technology, sera chargé de cet enseignement important.

Après avoir fait son cours commercial au Plateau, monsieur Valois fit une partie du cours technique de l'Ecole technique de Montréal, et passa ensuite à l'Ecole Polytechnique. A la suite d'études très brillantes, il sortit premier de sa promotion, ce qui lui valut la médaille d'or des Anciens Elèves de l'Ecole.

Tous sont également des anciens élèves de l'Ecole. Ce sont: MM. Arthur Villeneuve, professeur d'électricité, Armand Circé, prof. d'hydraulique, Pierre Paul Vinet, prof. de thermodynamique, Roméo Valois, prof. d'organisation financière. Jusqu'à présent 8 bourses ont été accordées aux anciens du Polytechnique dont la moitié a servi à préparer de futurs professeurs pour cette institution.

M. A. FRASER, MEMBRE DE LA CORPORATION DE L'ECOLE DU POLYTECHNIQUE

M. Fraser, par sa nomination comme membre de la Corporation de l'Ecole du Polytechnique se trouve l'un des cinq représentants des anciens de cette institution et remplace feu M. Laberge, décédé l'été dernier.

Elève finissant du collège Saint-Anne de la Pocatière, M. Fraser passa à l'école Polytechnique où il reçut le diplôme d'ingénieur civil en 1909. Ingénieur au travaux de creusement du Saint-Laurent dès sa sortie de l'Université, il laissa cette position en avril 1911 pour entrer au service de la voirie de la province. Nommée en 1923 administrateur technique de ce département, il a beaucoup fait pour améliorer nos routes.

NOUVEAUX PROFESSEURS A POLYTECHNIQUE

M. Augustin Frigon, directeur de l'école du Polytechnique, annonçait récemment l'inauguration prochaine et une démonstration du vaste laboratoire d'hydraulique de l'école ainsi que les nominations suivantes: M. Robert Valois, prof. Administration Industrielle; M. Pierre-Paul Vinet, cours de thermodynamique; M. Joseph Barcelo remplace M. Edouard Montpetit dans la chaire de législation industrielle; M. Armand Leblanc donne des cours d'électricité. MM. les ingénieurs Villeneuve et Bernier vont à Ottawa faire des recherches.

CONFERENCES DE L'INSTITUT EN FEVRIER

MM. Dejardin et Lavier de l'Institut Scientifique Franco-Canadien.

On attend sous peu la venue de M. Dejardin, un des conférenciers que l'Institut Franco-Canadien fait venir durant février. Professeur de physique à l'Université de Lyon, M. Dejardin se fera entendre à l'Ecole Polytechnique dans une série de cours. La faculté des sciences de l'Université, de même que McGill auront le plaisir de l'écouter.

Le second conférencier est le docteur Lavier, professeur à l'Université de Lille, qui arrivera vers la fin de février. Le docteur Lavier parlera de médecine à l'Université de Montréal.

Un autre conférencier de grande réputation, dont on ne peut donner le nom aujourd'hui est attendu sous peu.

M. E. LOIGNON, DOCTEUR ES-SCIENCES APPLIQUEES

Paroles encourageantes de M. Baulne pour les Polytechniciens

Mgr A. V. J. PIETTE

Lors de la réunion des anciens du Polytechnique, au Cercle universitaire, samedi dernier, Mgr A. V. J. Piette, au nom de l'Université, conféra à M. Ernest Loignon, père, le titre de docteur es-sciences appliquées "ad Honorem".

M. Loignon, diplômé de 1888 de l'école, a pris une large part dans la solution des problèmes de construction au pays. Il y introduisit l'usage du béton armé et fut un de ceux qui contribua le plus à son développement. Il dirigea l'érection de plusieurs usines hydroélectriques qui comptent parmi les plus importantes. Il agit comme conseil pour la construction du pont en béton armé à Ahuntsic et fut de ceux qui dirigèrent les travaux d'infrastructure du Pont du Havre de Montréal.

M. l'ingénieur S. A. Baulne, professeur à l'école Polytechnique, président de la commission technique de la ville et aussi de l'Association des anciens, a prononcé des paroles fort encourageantes pour les Polytechniciens. Il est d'avis que la crise actuelle ouvrira de nouveaux débouchés aux ingénieurs. Les banques, les bureaux de ventes des fabriques de machine, enfin toute l'industrie canadienne pour se tenir à la page, aura besoin des conseils des ingénieurs.

Mgr A. V. J. Piette adressa aussi la parole appuyant surtout sur le besoin de l'esprit universitaire, qu'il reconnaît heureusement chez les Polytechniciens, pour assurer notre prospérité universitaire dont l'on a besoin pour gagner notre juste part du patrimoine national.

L'élection des officiers de l'année 1932 eut également lieu: président, M. Beaulne; vice-prés., M. A. B. Normandin; sec.-trés., M. Armand Circé; directeurs: MM. Henri Labrecque, Raymond Matte, Guillaume Gingras, Guy Carmel, J. M. Portugais; représentant de la section de Québec, M. Alexandre Larivière.

CONFERENCE

Vendredi, le 5 février, à 7.30 hres du soir, au laboratoire de Physiologie, le docteur Antonio Barbeau donnera une conférence. Le titre très intéressant: "L'odyssée

M. A. FRIGON A L'ENGINEERING INSTITUTE OF CANADA"

Les relations des professeurs du génie Civil et des Ingénieurs.

Rencontré hier matin M. Augustin Frigon nous apprenait que l'assemblée annuelle de l'Engineering Institute of Canada a lieu cette semaine à Toronto.

Plusieurs anciens de l'Ecole Polytechnique doivent prendre part aux intéressantes réunions qui auront lieu à cette occasion. Le directeur du Polytechnique, M. Augustin Frigon, a été délégué par l'Ecole pour prendre part aux discussions importantes qui doivent avoir lieu sur les relations qui devraient exister entre le professeur du génie civil et les ingénieurs.

L'on sait que M. Duperron, professeur à l'Ecole est président de la section de Montréal de l'Institut et que M. Olivier Lefebvre est vice-président du conseil général pour le Canada.

ACTIVITES DE LA SEMAINE

Jeudi 4 février—

Emission de l'Université de Montréal 5.30 hrs — L'Aiglon (Théâtre Mt. St-Louis) 8.30 hrs.

Vendredi 5 février—

Société des débats (réunion) 6.30 hrs. — C. O. T. C. 7.30 hrs. — Cours de culture physique, National, 8.30 hrs. — L'odyssée des impressions sensibles et les excitations motrices, 7.30 hrs. — Laboratoire de physiologie).

Samedi 6 février—

Orchestre Bleu et Or (pratique) 2 hrs. — Gouret à Québec U. de M. vs Laval 8.30.

Lundi 8 février—

Quartier Latin, 6.30 hrs. — Parties de la ligue Senior 8 hrs. — Concert Supervia (St-Denis) 8.30 hrs. — Tartarin sur les Alpes (Collège Sainte-Marie) 8.30 hrs.

Mardi 9 février—

Réunion de l'A. A., 7 hrs.— Orchestre Bleu et Or (pratique) 7 hrs.—Emission de l'U. de M., 5.30 hrs. — Cours libre de culture physique Nat. 8.30.

Mercredi 10 février—

Conférence Bourget (Saint-Vincent-de-Paul) 6.45 hrs. — Association Musicale (pratique) 7 hrs. — Cours libre de culture physique 8.30 hrs.

des impressions sensibles et des excitations motrices" promet deux bonnes heures de causerie instructive.

PAGE SPORTIVE

ETUDIANTS, C'EST NOTRE CHANCE

Succès anticipé de la soirée universitaire. Plusieurs prix.

Depuis une décade la parade du béret donnait lieu à un beau déploiement d'esprit universitaire. La parade n'était pas l'oeuvre de quelques-uns. Chaque étudiant soit directement par son travail manuel ou intellectuel, soit indirectement par son obole ou sa présence, contribuait au succès.

Comme il n'y a pas eu de parade cette année la seule occasion, étudiants, de faire parler de nous (en bien naturellement) par toute la ville, est de remporter un succès monstre avec notre "soirée universitaire" du 20 février.

Tous doivent lire attentivement les instructions suivantes qui émanent du Comité Central des Organismes, et qui traitent de la vente des billets.

10 Les prix sont les suivants : Billets de loge, \$0.75; admission générale, \$0.50; Billets d'étudiants, \$0.35; Enfants, \$0.25.

20 Une coupe sera décernée à la Faculté arrivant première dans la vente des billets, c'est-à-dire à la Faculté qui aura vendu le plus grand nombre de billets proportionnellement au nombre d'étudiants et de professeurs.

30 Autres prix: 2 billets de loge, à l'étudiant qui aura vendu le plus de billets dans chacune des Facultés ou écoles. \$5.00 en or, à l'étudiant qui aura vendu le plus de billets à l'extérieur.

40 Les étudiants ont la liberté de vendre des billets d'étudiants à l'extérieur, sauf à l'Arena le 20 février au soir.

50 Chaque représentant de classe devra soumettre chaque jour son rapport du travail de la journée quant à ce qui concerne: a) la vente des billets; b) les noms de ceux qui ont acheté leurs billets.

60 Le président de chaque Faculté ou son représentant chaque jour: a) recevra les rapports; b) les transmettra aux bureaux de l'association athlétique; c) inscrira sur le tableau les résultats.

70 Nous demandons à chaque étudiant d'acheter ou de vendre au moins deux billets d'étudiants.

80 Tous les billets sont payables sur réception.

90 Les bureaux de l'Association Athlétique seront ouverts d'ici au 20 février de 12.45 à 1.45 et de 6 à 8 P. M. Le samedi, de 12.00 à 3.00. Fermé le dimanche.

LE REDACTEUR SPORTIF.

LE SKI

Il fait froid, mais il ne neige pas! Nos articles sur le "ski" perdent de leur couleur locale. Mais personne n'osera dire qu'ils sont hors de saison.

Emil Petuven traite maintenant de "l'emploi des bâtons", le sujet est plus ou moins passionnant. Qu'il nous suffise de savoir que les bâtons ne sont pas faits pour maintenir l'équilibre, ni pour freiner, mais qu'ils sont destinés à la marche en avant.

Nous glisserons également sur les "parts" ou procédés par lesquels on entretient ses skis. On dit alors que le meilleur enduit est le godron de bois et que le meilleur temps pour l'appliquer c'est l'été, pour que le produit ait le temps de pénétrer dans les skis. Il y a en plus le bon vieux système de graissage, qui consiste à frotter les skis avec de la parafine ou avec un chiffon de laine jusqu'à ce qu'ils soient devenus brillants comme glace. Les gens pressés se contentent de ces procédés.

LE SAUT. — Vient le saut qui anime la curiosité de tant de gens et qui a fait la popularité des grands skieurs.

Voici en résumé les conseils à suivre pour être un bon sauteur:

Suivre une direction bien droite jusqu'au moment de sauter.

Quand vient la détente, c'est-à-dire le moment même de sauter, il faut s'aider à sauter en se donnant un élan et non se laisser aller comme un sac.

Se jeter, en quittant le tremplin, le corps en haut et en avant.

La position en l'air: naturelle. Les skis seront bien parallèles à la piste de réception.

L'ATTERRISSAGE. — Icare a bien monté, mais il est mal descendu. . . L'atterrissage est d'importance capitale pour la sûreté du sauteur, comme aussi pour l'élégance et la réussite de son saut.

Il dépendra d'une bonne détente. L'atterrissage est sûr, quand on avance bien l'un des skis en portant le poids du corps penché sur ce ski.

Et voilà! Nous courrons à la "Slalom" dans notre prochain numéro, avec Arnold Gum. C'est un sport rarement pratiqué ici à cause des endroits peu propices. Mais il peut intéresser les gens qui vont faire du ski à l'extérieur, à Laval par exemple. . . par un beau dimanche ensoleillé.

Gabriel LANGLAIS.

MONTREAL A QUEBEC, SAMEDI

L'équipe inter-universitaire "Bleu et Or", qui a déclassé Laval, le 23 du mois dernier, fera "une descente" dans la ville des remparts, samedi soir. Les carabins de Québec acculés au pied du mur, nous ont promis une "chaude" réception. Mais le Docteur Corrigan n'est pas inquiet; ses deux rapides lignes d'attaques Ethier-Walker-Jarry et Gagné-Morin-Lanthier, sauront bien épuiser, encore une fois, les lourds gaillards québécois.

Le départ se fera à 9.00 de la gare Windsor. Un compartiment spécial est réservé au joueurs; ceux qui veulent les accompagner, doivent s'adresser à l'Association Athlétique. Prix du billet, aller et retour, \$7.00.

GEMOR.

SOIREE UNIVERSITAIRE

Comité Central

Organisateur en Chef: Dr J. A. Corrigan;

Organisateur: Conrad Godin; Vice-Président: Réal Lanthier;

Secrétaire: Viateur Paradis; Publiciste en Chef: Guy Legault;

Publicistes adjoints: Paul Dumas; Ignace Deslauriers; Gabriel Langlais; Albert Mayrand; Gérald Morin.

VOULEZ-VOUS JOUER AU BALLON AU PANIER?

Rendez-vous à la Palestre vendredi soir entre 6 heures et 6.30. Nous aurons un entraînement pour tous ceux qui veulent apprendre le jeu et ceux qui veulent se perfectionner dans le ballon au panier.

La pratique aura lieu de 6.30 à 7.30. Le costume régulier de culture physique conviendra. Nous projetons de former une ligue inter-facultés pour le ballon au panier.

Nous formerons de plus des joueurs pour l'an prochain. Nous aurons alors deux ou trois équipes pour nous représenter dans les diverses ligues de la Cité.

Seront exemptés de la culture physique les candidats sérieux qui se présenteront régulièrement.

POUR EXPLIQUER LE BALLON AU PANIER

Pour l'avantage des lecteurs du "Quartier Latin" nous donnerons en quelques mots un aperçu du jeu de ballon au panier, mieux connu sous le nom de "basketball".

D'abord le terrain sur lequel doit se jouer ce jeu est un gymnase dont la grandeur maxima est de 94' de longueur par 50' de large et celle minima de 60' x 35'. A chaque extrémité sont fixés à 10' ou 12' de terre des filets en forme de paniers de 18 pouces de diamètre à l'intérieur.

Chaque équipe en présence a cinq joueurs sur le terrain, différence essentielle d'avec le hockey c'est qu'il n'y a pas de gardiens de buts. Il y a donc de chaque côté un centre, deux avants et deux défenses. Généralement un seul arbitre dirige le jeu.

Le ballon doit être de forme régulière. (Suite à la page 8)

Canadiens 4, U. de M. 2

En dépit de nouveaux changements, l'équipe doit baisser pavillon.

L'ASSISTANCE

Après la mémorable partie entre McGill et M.A.A. à laquelle plus de 6000 personnes assistaient et qui se termina par la victoire sensationnelle du M.A.A., l'on vit apparaître les équipiers du Canadien et de l'U. de M. pour la deuxième partie. L'assistance avait alors diminué considérablement.

Depuis quelques semaines le docteur Corrigan a fait subir à son équipe plusieurs changements mais on ne semble pouvoir remporter la victoire. Cette semaine Elie, du Polytechnique, portait les couleurs de l'Université.

PREMIERE PERIODE

Plus de la moitié de l'assistance avait quitté le Forum.

Les débuts furent lents de part et d'autre, mais après quelques minutes de jeux l'U. de M. se ressaisit et prit par surprise le Canadien. Après une belle montée, sur une passe d'Ethier, le docteur Pagé enrégistrait le premier point de la soirée. Le Canadien devint plus agressif et se porta à l'attaque mais grâce à l'effort des carabins ne compta que quelques minutes avant la fin de la période.

DEUXIEME PERIODE

Dès les débuts, les équipiers du Canadien se portèrent à l'attaque. L'U. de M. tenait ferme, depuis 12 minutes lorsque Lafleur, déjouant la défense, lança rapidement et compta le deuxième point du Canadien. Quelques minutes après Burnie suivait l'exemple portant le score à 3-1.

TROISIEME PERIODE

L'assistance était alors de moins de 1000. L'U. de M. s'efforça de compter mais les défenses du Canadien restait impénétrables. Il y eut plusieurs belles montées de la part de notre équipe mais en vain toujours. Après 7 minutes de jeux Lafleur du Canadien sur une passe de Gagnon déjoua Martel et compta le 4ième point du Canadien et son deuxième point de la soirée)

Elie, la nouvelle acquisition des carabins qui s'était fait remarquer plusieurs fois pendant la soirée, fit une belle montée et réussit à scorer 3 minutes après. Les efforts continuèrent mais le score demeura 4 pour Canadiens, 2 U. de M.

Ceux parmi les étudiants, qui ont assisté, (ils sont peu nombreux), ont remarqué une amélioration de l'équipe mais pas encore suffisante. Et bien...

ALIGNEMENT

U. de M.		Canadiens
Martel	but	Archambault
Rivet	déf.	Brunet
Elie	déf.	Myre
Ethier	centre	Alexandre
Gagné	aile	Raymond
Walker	aile	Robert
Sullivan	subs.	Vennor
Pagé	"	Grant
"	"	Gagnon
"	"	Burnie
"	"	Lafleur
"	"	Turcotte

TROIS VICTOIRES CONSECUTIVES POUR L'U. de M. AU BALLON AU PANIER

Notre équipe est en tête de la ligue avec Central Y. Blues

La foule très nombreuse qui se rendit à la Palestre, samedi soir, fut témoin d'une belle joute de ballon au panier.

Le docteur J.-P. Lanthier, directeur de la commission de culture physique à l'Université, nous fit l'honneur de mettre le ballon au jeu.

Au début, les deux équipes s'étudiant mutuellement jouèrent avec prudence. L'U. de M. compta les premiers points. Southwestern se mit vite à l'oeuvre et réussit plusieurs lancers. Les deux équipes se suivirent d'assez près durant les vingt premières minutes de jeu. Nos porte-couleurs gardèrent tout de même un avantage de 7 points.

Mais notre équipe obtint un avantage marqué dans la seconde manche de la joute. La victoire fut nôtre par le score de 39-18.

Sur trois parties jouées dans la section B. de la ligue intermédiaire de la Cité, l'U. de M. n'a eu que des victoires.

Nous sommes actuellement ex-aequo avec Central Y. Blues. Cette dernière équipe donnera du fil à retordre à nos gens samedi prochain: elle a vaincu l'équipe de McGill.

Ronald Dupuis a joué une partie de toute beauté, samedi dernier. Grossman et Katz furent aussi très actifs.

SOMMAIRE DE LA PARTIE

U. de M. Dupuis 13 points — Grossman 9 — Silverman 4 — Coshof, Feigenbaum 4, Kleiger 1, Katz 5, Kusznieryk 3 — 39.
Southwestern — Reynolds 2, Lawson 2, Ross 7, Mallet 2, Francis 2, Massey 3 — 18.

CENTRAL Y. BLUES Vs U. de M.

A la Palestre samedi soir à 6.30

Rendez-vous en foule voir une des plus belles parties de ligue de la saison.

Si nous remportons la victoire samedi prochain nous sommes certains du championnat de la ligue de la Cité et nous avons de belles chances pour le championnat de la province. Il reste ensuite le championnat du Dominion.

POSITION DES EQUIPES Division Intermédiaires, Section B.

	Pr	Vs	G	P	Pts
U. de M.	108	69	3	0	6
Central Y. M. C.					
A. Blues	132	38	3	0	6
Top Notch	93	94	1	2	2
S.W.Y.M.C.A.	77	108	1	2	2
Col. McDonald	86	167	0	3	0

SOMMAIRE

Première période	
1—U. de M., Pagé (Ethier)	8.04
2—Canadiens, Brunet (Robert)	12.45
Deuxième période	
3—Canadiens, Lafleur	12.20
4—Canadiens, Brunet	18.52
Troisième période	
5—Canadiens, Lafleur (Gagnon)	7.45
6—U. de M., Elie	10.26
Il y eut une seule punition durant la partie. Burnie des Canadiens 2 minutes.	

A TRAVERS NOS FACULTES

P. C. N.

Quel embarras... être obligé de parler des choses de notre faculté sans blesser personne; et il y en a qui se blessent si facilement; d'autres par contre qui se blessent de n'être pas blessés.

Pour m'en tenir à l'avertissement de notre président qui, soit pour se protéger lui-même ou encore pour protéger quelques uns de ses intimes, me défendit de faire des personnalités, je ne parlerai de personne ou plutôt de tout le monde. A cette fin je vous raconterai une petite aventure du cabinet de chimie.

Ce serait trop long de remonter au déluge, qu'il me suffise de dire que les futurs médecins-chimistes ou chimistes-médecins font de l'analyse. Pour ceux et celles qui n'ont aucune notion de cette opération, je leur dirai avec quelques confrères que ces manipulations demandent beaucoup de précautions et que malgré tout, la grande majorité des manipulateurs se tachent les mains. Or pour plusieurs qui avaient de fines et coquettes donzelles à rencontrer ce n'était pas très "chic" de se présenter chez elles les mains ainsi tachées. On se mit donc à la recherche d'une préparation qui laisserait les mains immaculées. Potasse, soude, acide, etc., rien ne donnait entière satisfaction quand un bon matin, un certain type, grand, joli, et surtout toujours dévoué pour ses amis... nous apprit qu'il avait fait une grande découverte devant tout révolutionner les préparations précédentes. Chacun s'empressa à la manipulation suivante de se procurer la dite découverte. Après essai, aucun résultat, les mains étaient nettes mais non pas détachées. On s'en prit donc à ce cher copain d'avoir voulu se payer notre tête avec une telle préparation. On alla même jusqu'à le taxer d'être intéressé dans les succès de la vente: chose grave.

Aujourd'hui cependant tous lui pardonnent de bon cœur son forfait depuis qu'ils ont appris la bonne foi de ce monsieur qui croyait augmenter les revenus de sa chère amie en augmentant la vente du bon savon "Barsalou". Ca se comprend pauvre Maurice et c'est pourquoi nous te pardonnons.

"Herbe Médicale"

CONFERENCE DE M. DEJARDIN

Vendredi soir le 5 février dans le grand amphithéâtre de l'Ecole Polytechnique M. Georges Dejardin, professeur de physique à l'Université de Lyon, sur l'invitation de l'Institut Scientifique Franco-Canadienne donnera une conférence sur "Phénomènes Photoélectriques". Les étudiants sont invités, et l'on est assuré d'une très intéressante soirée.

EN MEDECINE

Décrocher 29 sur 30 avec M. Masson est chose difficile, mais possible.

Notre confrère Robinçan, qui vient d'en faire la preuve, mérite des félicitations de notre part.

Naturellement il a dû travailler, et beaucoup. C'est un exemple à suivre.

L'avènement des chiropraticiens est proche, si l'on croit ferme aux nouvelles de la presse.

Les docteur Provencher a fait preuve d'un courage extraordinaire en dénonçant, au péril de sa vie, quelques-uns de nos copains.

Le programme d'étude de Médecine devrait être profondément modifié. On y trouve des anomalies qui feraient dormir "le Penseur", de Rodin.

Un étudiant qui fait de la clinique les mains "crottées" doit inspirer de la répugnance aux malades et aux gardes... quand il est si facile de chercher à regagner la confiance des uns et l'estime des autres.

A bon entendre, Salut!

Toute la faculté de médecine ne s'intéresse pas à nous — Une bonne partie seulement le fait — Les autres (très peu nombreux, certes,) semblent affecter une sublime indifférence dont nous avons droit de nous plaindre.

R. E. S.

ON REPRODUIT LE "QUARTIER LATIN"

Nous avons retrouvé dans les colonnes de la "Chronique", journal fort intéressant de la Vallée du Saint-Maurice, un article dû à la plume d'un des plus assidus collaborateurs du "Quartier Latin". Ce journal trifluvien a, en effet, reproduit en son entier, dans l'une de ses meilleures pages, le billet de FANTOCHE, intitulé "Mon premier cas", paru dans le dernier numéro du journal universitaire.

Nous ne tirons pas une vaine gloire du fait que l'un de nos confrères, pas le seul, ait jugé nos écrits d'une assez grande valeur littéraire pour les réimprimer lui-même. C'est, toutefois un encouragement donné au personnel du journal à continuer, avec plus d'ardeur encore, son amélioration.

A ce propos, nous profitons de l'occasion pour remercier ceux qui nous ont offert des félicitations, en particulier les autorités de l'Université, pour la bonne tenue du "Quartier Latin" cette année, surtout depuis la consécration d'une page spéciale aux "Nouvelles Universitaires".

I. J. D.

POLEMIQUE SUR L'ECOLE DU COMMERCE

Le docteur W. Fox défend l'entraînement au commerce dans les universités.

Relevant la déclaration faite récemment par les présidents de trois universités canadiennes, le docteur W. Fox, président de l'Université Western Ontario a déclaré qu'une école de commerce et d'étude commerciale avait autant le droit de trouver place à l'université que le droit ou le génie civil. Cette déclaration était faite à l'hôtel Queen's à Montréal devant les étudiants de l'école de Commerce du McGill.

Il soutient que le commerce peut être enseigné par l'étude aussi bien que par la pratique comme d'ailleurs la médecine et le droit.

M. Gilbert A. LaTour, des Hautes Etudes représentait les étudiants de l'Université de Montréal.

NOTRE AUMONIER

Nous apprenons que le Bureau d'Immatriculation vient d'élire à l'unanimité Monsieur l'abbé Deniger au nombre de ses membres.

Nous sommes heureux de la nouvelle marque de confiance témoignée par les autorités de l'Université à notre aumônier, et nous le prions d'agréer l'expression de nos cordiales félicitations.

CONGRES NATIONAL DE COLONISATION

(Suite de la page 2)

3)—La colonisation dans la Matapédia et la Gaspésie: M. Esdras Minville, professeur à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales.

2 h. p.m.—Quatrième-séance d'études sous la présidence de M. Th. Brassard, N. P., Président du Comité de Colonisation.

1)—La colonisation dans l'Abitibi: M. l'abbé Charles Minette, Missionnaire Colonisateur.

2)—La colonisation dans le nord de l'Ontario: M. l'abbé Alary, directeur des missionnaires colonisateurs du Canada.

RESOLUTIONS.

NOTA.—Le public est cordialement invité aux différentes séances. Les membres du clergé, les hommes d'oeuvres, les représentants des associations nationales et religieuses seront particulièrement bienvenus.

H. E. C.

Une seule chose prospère durant cette dépression—la moustache de plusieurs Etudiants.

Cher Tit-Pic, tu devrais charger un loyer à tous ceux qui lisent ton journal!

Notre professeur de comptabilité est un adorateur de la musique — Pourquoi ne pas rendre le cours plus réaliste en nous faisant entendre la marche funèbre de Chopin en étu-

diant la comptabilité des successions?

Comment certaines personnes pourraient-elles parler si elles n'avaient pas de mains!!

On dit que notre conseiller a frappé une mine d'or; Preuve, il est arrivé au cours en taxi lundi matin!

La carrière de notre EX-CARABUS comme premier ministre a été courte mais remplie de déboires et d'amertumes...

Diamantaires depuis 50 ans

BIRKS

10% D'ESCOMPTE ACCORDE AUX ETUDIANTS

Emile Thisdale

Vêtements et Merceries

335 rue Ste-Catherine Est ::: MONTREAL

Vous serez toujours satisfaits des achats que vous ferez chez

Dupuis Frères

RUES STE-CATHERINE, ST-ANDRE, de MONTIGNY et ST-CHRISTOPHE

Nettoyage français et réparations 10% aux étudiants

Tél. Harbour 6550

FRS. ROBITAILLE, ENRG.

Nous livrons par toute la ville

466 CRAIG EST

Abonnement Valet Service \$1.50 par mois

Encourageons les jeunes! L'Etudiant bien habillé achète chez

G. GAGNON FRERES LTEE

CHAPEAUX, BERETS, CANNES, RUBAN, etc., HABITS SUR MESURE.

10% est accordé spécialement aux étudiants

466 Ste-Catherine Est — 1371a Mont-Royal Est

"Photographe attitré des étudiants"

Albert Dumas

RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis). Tél. Lancaster 5478 — Rés. Atlantic 3695

Une banque qui accueille

les petits dépôts

Derrière chaque succursale de la Banque de Montréal sont les pleines ressources de l'institution complète, qui représente maintenant plus de \$750,000,000.

BANQUE DE MONTREAL

Fondée en 1817



PAGE LITTÉRAIRE

LES DEBUTS DE L'ECOLE LITTÉRAIRE

Dans son article élaboré sur les débuts de l'Ecole Littéraire, Louis Dantin nous a raconté l'histoire de cette académie intime comme il l'appelle. Certes l'Ecole Littéraire n'a pas été au pays la directrice du goût et de l'art dans ses sphères intangibles. Mais on ne peut lui refuser une certaine autorité, une certaine influence et très heureuse sur nos destinées littéraires. Voyons un peu :

Il y a quelque trente-trois ans, Jean Charbonneau et Germain Beaulieu au sortir d'une conférence eurent l'idée, devant l'incompétence de certains favoris de la pensée, du temps, d'inaugurer un cercle, une Ecole qui imposerait sa réaction et son influence rédemptrice à ces lacunes fatales et je dirais quasi nécessaires à cette époque.

L'idée rencontra beaucoup de sympathie et fit écho dans le cœur et la tête d'une bonne douzaine d'écrivains qui l'un après l'autre et aux séances successives, soit au Palais, soit à l'Université, où on leur avait accordé une salle, soit définitivement au château de Ramezay, le siège de la société. C'est ainsi que se réunirent pour le plus grand bien des lettres du temps et même de notre époque, les enthousiastes de littérature, de science et de musique. Tels furent Germain Beaulieu, Gonzalve Desaulniers, Jean Charbonneau (l'âme du mouvement), Albert Ferland, Emile Nelligan (le génie du Cénacle et l'enfant terrible à la manière de Musset), l'abbé Joseph Mélançon, E.-Z. Massicotte, Arthur de Bussières, G. A. Dumont, Gustave Comte, Charles Gill, Albert Laberge et bien d'autres aussi dont les noms m'échappent en ce moment, et que vous retrouverez dans le livre immortellement piquant de Germain Beaulieu.

Je cite Louis Dantin : "Soudain vers 1895 quelques-uns de nos jeunes s'éveillent à ces voix récentes constatèrent que notre heure retardait presque d'un demi-siècle et brûlant les étapes s'élançèrent d'un bond dans les avant-gardes. De ce moment la poésie changea chez nous de vêtements et de contours, elle s'adapta aux modes esthétiques, proclama les dernières formules, se para de rythmes plus larges, d'assonances rajeunies. . ."

Elle groupa les enthousiasmes, organisa les tentatives éparses et lança à l'assaut des anciennes redoutes toute une nuée d'esthètes bouillants de foi et de valeur.

De ces constantes intimités entre les fervents de la littérature et de l'art il germa des idées, des travaux qui avec les années prirent un essor véritablement prodigieux en regard de l'époque et des moyens d'action.

Ainsi l'Ecole Littéraire fut à même de présenter des travaux de tout genre : histoire, poésie, philosophie, science, monographies, économie politique et sociale.

L'ardeur se refroidit, devait par la force des choses se refroidir. A la disparition de talents comme Germain Beaulieu et d'autres non moins éminents dans ce cercle, l'allure progressive du mouvement se ralentit quelque peu pour conserver cette placidité inébranlable des tramways de la vieille capitale. . . toute comparaison cloche un peu, que voulez-vous ?

Il reste au fait que par son travail et son initiative l'Ecole Littéraire de Montréal a formé par ricochet les Choquette, les Bernier, les Chauvin, et bien d'autres dont la valeur n'est pas discutable. . . en tous points.

Bloc-Notes.

L'idée discute, impitoyable, et répercute parfois, hélas, sans mesure, les échos de l'opinion publique mal dirigée. . . Comme il est triste de constater l'attitude de certaines gens des mieux douées, pour faire autre, et tout autre, lancer à tort et à travers et répandre avec une inconscience plutôt stupéfiante, des rumeurs infiniment préjudiciables à tout progrès définitif.

Ainsi vis-à-vis l'Université nouvelle, ainsi à peu près de toutes choses où le public par la voix des journaux place son grain de sel. . . Il serait à souhaiter en dernière analyse qu'aux compétences et à elles seules, fussent réservés le cri-

rière et la norme équitable. . . Quant à ces "tribunes" à l'emporte-pièces, érudits, douteux et qui déchirent et macèrent une oeuvre et sans raison plausible, fi de leurs verdicts et de leurs bilieux épanchements. . .

Encore plus à désirer, si faire se peut, que les étudiants soucieux des intérêts en litige se fassent au besoin, les champions de la cause et défendent contre des attaques véhémentes et indues la réputation de ces hommes de cœur qui nous ont donné jusqu'à date le meilleur d'eux mêmes. Voilà la part de l'étudiant, et ce, dans une union progressive, vers une fin identique et commune.

La séance de Débats de vendredi dernier nous apporte de ces leçons gratuites : si nous

DILETTANTE, VIGILANTIA, M. DAGENAI

Ce n'est pas que je veuille soulever, ni même continuer une querelle, si peu littéraire qu'elle soit, autour d'un roman qui n'en vaut pas la peine ; je veux tout simplement faire connaître à M. G. Dagenais les quelques remarques que me suggère son article du 21 janvier.

Je commence par vous faire des compliments ; il y a trois choses vraies dans votre critique : premièrement ceci : "Madame Vigilantia, . . . vous avez beaucoup d'esprit", puis ceci : "Quand on a lu votre critique, Vigilantia, . . . on sait ce qu'est un jugement sûr et comment sont faits les sentiments délicats", et enfin : "Dilettante n'est pas un chef d'oeuvre. . ." Quand on a lu ces trois petites phrases, on ne peut que vous féliciter d'avoir manqué les pointes d'ironie que vous vouliez insérer dans les deux premières et d'en avoir mis une (malgré vous, c'est entendu) dans la dernière. Après justice ainsi rendue au mérite, je suis plus à mon aise pour continuer.

D'abord une considération d'ordre général : savez-vous ce qu'est, ce que doit être une critique littéraire ? M. Dagenais, vous ne le savez pas. Avant de vous en donner une petite définition, je vous pose trois questions auxquelles d'ailleurs je me permets de répondre moi-même.

Primo : Une critique littéraire est-ce une étude plus ou moins pertinente sur le nom ou le pseudonyme de l'auteur dont on doit apprécier l'oeuvre ? Non, n'est-ce pas ? Dès lors que deviennent vos aperçus sur le pseudo Vigilantia ? qu'un article soit signé d'un nom atroce ou d'un nom très joli qu'est-ce que cela change à sa valeur propre ?

Secundo : Une critique littéraire, est-ce une description des qualités ou défauts physiques de l'auteur, description où, avec un succès plutôt mince, l'on essaie son esprit ? Non encore. Je vous en prie, gardez-vous réflexions sur la blancheur des dents, la délicatesse des oreilles de l'auteur et la facilité avec laquelle elle rit. Je vous assure qu'en plus d'être d'un goût très douteux cela n'a rien à voir avec une critique.

Tertio : Qu'est-ce alors qu'une critique littéraire ? Est-ce un écrit où l'on fait un rap-

voulons être estimés au dehors et voir rayonner au loin l'influence des nôtres, ne convient-il pas de faire trêve au dedans et d'étayer sur des bases solides le beau renom auquel a droit notre Université.

Horace GUAY

J'AI DOTE MON COEUR DES MAUX UNIVERSELS

*Dans ce coeur que la vie a bien trop agrandi
Je sais que je pourrais porter, en plus des miennes,
Toutes vos peines,
Et les chagrins nouveaux, et les deuils inédits :
La peur, l'ennui, le doute et l'amour, moins la haine.*

*Car je sens que mon coeur, aux temps préhistoriques,
Était l'immense lit d'un fleuve tourmenté
Qui vit monter
La vague rude à ses rivages nostalgiques,
Mais le fleuve n'est plus qu'un grand val déserté.*

*La lune a si longtemps régi ses mouvements,
Que dans le lit stérile où passaient les marées
Désemparées,
Le souvenir se lève encore vaillamment
Et lance sa clameur rauque dans l'empyrée.*

*Pour cette immensité n'ont pas suffi mes larmes,
Et j'ai doté mon coeur des maux universels
Et fraternels ;
Et pour me donner droit à ce que je réclame,
Je veux tous les comprendre et les aimer tels quels.*

*J'ai pris tous les frissons des âmes malheureuses,
Leurs rafales aussi pour remuer les flots ;
Suis la voleuse
De peines, de soucis, de soupirs, de sanglots,
Et je suis de vos pleurs l'humble solliciteuse.*

*J'ai cru que le bonheur comblerait cet abîme :
Tout ce que j'en avais, je l'ai jeté dedans.
Le trou béant
M'a toujours renvoyé l'écho d'un râle intime
Qui dit : "Recueille-moi des larmes, j'en bois tant".*

*Et je porte, depuis, de vos yeux à mon coeur,
De quoi former bientôt mon fleuve avec vos pleurs.*

Jovette-Alice BERNIER.

L'ORCHESTRE BLEU et OR

L'orchestre bleu et or si vivement apprécié au dernier débat serait heureux d'un peu plus de faveur au Polytechnique. Nous avons beaucoup d'amis partout — et ne sont pas les derniers ceux de cette Faculté.

pel de citations que l'on ne comprend pas et qui n'ont aucun rapport avec le sujet ? Vous me le concédez : non ! une troisième fois. Laissez donc dormir Pascal et ses Provinciales : on les connaît autant que vous, allez. Et quand Vigilantia a-t-elle dit qu'elle imitait Pascal, et vous, qu'en savez-vous ? Baudelaire aussi, laissez-le donc reposer. "L'homme mord avec le rire ? il séduit avec les larmes ?" A bien y penser, c'est peut-être vrai, mais qu'est-ce que cela prouve ? Et Bauman de même ; qu'un écrivain catholique ait le droit d'étudier la passion humaine ? qui l'a nié ? Pas Vigilantia, que je sache ! Vous voyez, encore un paragraphe qui frappe dans le vide. Et puis, est-ce sérieusement pour l'auteur de Dilettante que vous réclamez un tel droit ? Vous voulez rire ! Dilettante, c'est tout au plus un récit enfantin d'amourettes entre débutantes et bacheliers.

Une critique littéraire, mon ami, l'on peut dire en deux mots

que c'est l'étude d'une oeuvre au point de vue fond et forme : votre critique à vous se borne donc à quelques aperçus en dehors du sujet (sauf paragraphe sept où il y a un peu quelque chose) ; pour ce qui est de la forme, je tiens à vous dire que c'est d'un mélange parfait.

N'allez pas croire que je vous ai pris au sérieux ; mais non ! Je voulais simplement prouver à Vigilantia, dont nous apprécions depuis longtemps les vues claires et justes, que le silence de la semaine dernière n'était pas le moins du monde une marque d'approbation en votre faveur.

En terminant, comme au début, permettez que je vous adresse des compliments : Monsieur Dagenais, vous avez énormément d'esprit ; quand on a lu votre critique, on sait ce qu'est un jugement sûr et comment sont faits les sentiments délicats . . . à l'égard des dames ; votre critique est un pur chef d'oeuvre.

FANTOCHE

PAGE ARTISTIQUE

“LE TZAREWITCH”

Pour donner suite à la brillante inauguration de la saison, la Société Canadienne d'Opérette se devait de nous présenter, la semaine dernière, un spectacle capable de soutenir l'enthousiasme des amateurs d'art dramatique et musical. Le succès de “Le Tzarewitch” de Franz Lehar est venu confirmer nos espérances.

La grande valeur de cette oeuvre consiste surtout dans la simplicité du sujet. Le prince héritier de Russie, à la suite d'une déception d'amour, vit dans une solitude inquiétante. Le Grand Duc, son oncle, et le Grand Chambellan décident de l'épouser, en introduisant auprès de lui la charmante Sonia. Ces deux jeunes coeurs s'éprennent l'un de l'autre et se réfugient en Italie pour jouir en paix de leur bonheur. La mort du Tzar vient cependant arracher le prince Sacha de son paradis. Le devoir l'appelle et, le coeur broyé, il retourne à son peuple.

M. Lionel Daunais, toujours à la hauteur de son rôle, personnifie un Tzarewitch superbe. M. Daunais se sent aussi à l'aise sur la scène que chez lui. Cette aisance donne à son jeu un naturel parfait. Une fois de plus le charme prenant de sa voix provoqua de nombreux rappels. Ces aptitudes jointes à une prestance remarquable et à une excellente diction font de cet acteur un grand artiste.

Mlle Virginie Mauret, dans le rôle de Sonia, sut se faire pardonner une prononciation plutôt désagréable par sa voix magnifique et son admirable art chorégraphique. En effet Mlle Mauret danse à ravir. C'est ce qui lui donne sa valeur. Dans les quelques duos la voix de ces deux artistes formait un ensemble des plus harmonieux.

Les autres personnages ne remplissaient vraiment que des rôles secondaires. Le souvenir de Mascha et d'Iwan n'en demeure pas moins gravé dans l'esprit des heureux spectateurs. L'histoire des “petits poissons rouges” constitue “The Spice of the Program”. M. Charles Goulet n'eut pas trop à rougir... de ces deux rejetons, car il contribua, dans une large mesure, au succès de cette représentation. Seul un domestique comme Iwan peut se rendre compte de l'âge d'une bouteille de Champagne... sans que son maître s'en aperçoive!

Mlle Jeannie Arbelle... la mère des petits poissons, remplit dignement son rôle d'épouse d'un tel père! Elle personnifie le modèle de la femme qui veut remplir son devoir envers la famille et la société. Son jeu fut des plus amusants. Les envolées de ces deux amoureux d'outre-mer, sous l'oeil de Terpsichore, suscitèrent les rires et les rappels de toute l'assistance.

Signalons encore, le Grand Duc, ce merveilleux connaisseur en matière d'amour, qui ne sait pas cependant qu'on ne joue pas impunément avec le feu. M. Honoré Vaillancourt joue avec un grand naturel ce rôle de l'oncle soucieux des intérêts de son neveu.

M. Julien Ballas réalise parfaitement son personnage et nous met en présence d'un Bordolo, jaloux furieux de sa charmante Lina (Madeleine Tambour)... jusqu'à ce qu'il en rencontre une plus gentille. Tous ces artistes furent admirablement supportés par MM. Cordel, Bariteau, Fortin, etc...

La musique du “Tzarewitch” est plus ou moins variée; de jolies romances toutefois ajoutent une note de gaieté à cette oeuvre.

Le grand travail, dans cette opérette, se rapporte surtout aux costumes et aux décors. J'ai rarement vu un décor aussi splendide que celui du troisième acte. Au premier plan, à gauche, la villa du Tzarewitch enfouie sous la verdure et les roses. A droite les rochers, où viennent s'écraser les vagues de la magnifique baie de Naples, aux eaux d'un bleu... d'Italie quoi! A l'arrière plan, le Vésuve baigne dans la mer et vomit sans cesse un feu d'enfer. Peu à peu le crépuscule envahit la terre; le long de la baie des points lumineux surgissent et nous annoncent l'arrivée de la nuit. Et c'est dans ce décor féérique que le Tzarewitch, le coeur brisé, fait ses adieux à sa charmante petite amie. Après son départ, Sonia, le désespoir dans l'âme, appuyée sur le portique de la villa, attend le passage du yacht impérial qui emporte sa jeunesse et son premier amour. Soudain, l'on voit apparaître au loin, sur la mer, le yacht tout illuminé, qui se dirige vers le large et disparaît enfin derrière les rochers. L'impression de cette scène est indescriptible. Les “oh” des spectateurs confirmaient le sentiment d'enthousiasme général.

Trop peu d'étudiants assistent à ces superbes représentations. Il suffit d'y goûter une fois pour se promettre de n'y plus manquer. L'avantage que nous donne la Société Canadienne d'Opérette est une raison de plus pour se faire, non pas un devoir, mais un plaisir, un grand plaisir de constater “de visu” le charme de ces pièces.

Raphaël BOUTIN

ARTS ET LETTRES

Hier soir en la salle de l'Hôtel Windsor le gala littéraire réunissait une gracieuse assemblée. M. le Juge Amédée Monnet, présidait comme juge ou futur maire (chi lo sa).

Il convient de louer la Société de ses succès: il y a du mérite par le temps qui court à capter dans ce domaine la faveur du public.

Le conférencier comme les bons volumes, en était à sa deuxième édition. Son sujet un peu technique se trouvait délicieusement émaillé des fleurs de la poésie la meilleure. Nous savons le talent de M. Bruchési pour les Lettres et le succès mérité qu'il obtient à la Revue Moderne.

Le programme se déroula, des mieux agencés. Je souligne la faveur accordée à deux artistes entre autres, Mlle Maufette dans ses chansons à la mode roumaine que M. le juge a fort bien commentée et qui fut appréciée de l'assistance. Mlle Annette LaSalle, remarquée dans la salle, suivait avec un intérêt compréhensible les débuts de sa jeune et fière élève Mlle Thérèse Rochette. Sincèrement je crois que cette dernière pourrait avec les années, dépasser s'il se peut les succès de son Mentor. D'ailleurs le public Montréalais aura probablement l'heur de l'entendre au concert pour l'Université le jeudi de Pâques prochain en la salle St-Sulpice.

Si je n'ai pas mentionné les succès de M. Gérald Desmarais, c'est que ce dernier n'en est pas aux tout premiers. La faveur que toujours il rencontre dans l'assistance prouve assez le goût du public, amateur de son rare talent. Au piano Mlle Choquette à qui il faut accorder le crédit d'une lecture à première vue.

En somme la conférence et les programmes en général ont été des plus goûtés et je n'ai qu'à me féliciter, tout étudiant que je sois, de compter parmi les habitués de cet élite.

AU THEATRE ST-DENIS

Lundi soir, le 8 février, à 8.15, il y aura récital en costumes par l'incomparable Prima Dona Espagnole Conchita Supervia.

Appréciations tirées des journaux de Paris:

“Supervia est l'une des plus belles cantatrices de notre temps à tous points de vue”.

—FIGARO

“Conchita Supervia entr'ouvre les lèvres. Elle chante. On l'écoute, et peu à peu on cède au plus délicieux des envoûtements”.

—PARIS-SOIR

Grâce à la direction Goulet-Pager des prix de faveur seront accordés aux étudiants. Veuillez réserver vos billets en vous adressant au Président de votre faculté.—Communiqué.

LE PREMIER ANNIVERSAIRE DU CINEMA DE PARIS

Le 13 février prochain aura lieu le premier anniversaire du Cinéma de Paris. C'est à cette date, en effet, que la Compagnie Cinématographique Canadienne inaugurerait, l'an dernier, avec “La Maison de la Flèche”, une salle de cinéma réservée au film parlant français.

Afin de célébrer brillamment cet anniversaire, le Cinéma de Paris présentera, en primeur, au public montréalais le dernier film de René Clair “A nous, la Liberté!” que la presse cinématographique européen-

ne a qualifié de chef-d'oeuvre.

“A nous, la Liberté” est entièrement une création de René Clair qui en a conçu le scénario, le dialogue et la mise en scène. Pour la musique, René Clair a fait appel à l'un des plus subtils compositeurs de la jeune musique française, Georges Auric, qui a réalisé un accompagnement spirituel et d'une gaieté bien française.

L'interprétation réunit les plus grandes vedettes de l'écran français: Henri Marchand, Raymond Cordy, Rolla France, Paul Ollivier, Jacques Shelly, André Michaud, Germaine Aussey et l'inimitable chansonnier de Montmartre, Vincent Hyspa.

Téléphone: LAncaster 2421-4913

J. EDDÉ, LIMITEE

Spécialités pharmaceutiques françaises

CLOTURES SECURITY

Clôtures à mailles d'acier résistant pour terrains d'écoles et de collège, pour stadium, jeux de tennis, parcs d'automobiles, etc. Galvanisées par une épaisse couche de zinc pur et posées avec poteaux d'acier par nos experts.

Catalogues et estimés sur demande

SECURITY FENCE COMPANY, LTD.

2651 Ste-Catherine Est, Montréal



Division de
DOMINION STEEL AND COAL CORPORATION
LIMITED

LA MAISON

CRESSWELL-POMEROY LTEE.,

fabrique et installe tous les chassis métalliques canadiens ainsi qu'à guillotine de la nouvelle UNIVERSITE DE MONTREAL ::

1871

1931

Soixante Années de Service

à des assurés satisfaits dont le nombre augmente sans cesse. Pendant cette période la Compagnie, qui tient scrupuleusement ses engagements, a fait promptement tous ses paiements :: ::

Sun Life Assurance Company of Canada
Siège Social Montréal

DAMIEN BOILEAU, LIMITEE

Entrepreneurs généraux

Spécialité:

EDIFICES RELIGIEUX

Edifice “Trust & Loan”

10, RUE ST-JACQUES EST

Bureaux:

Tél. HArbour 4858

Résidence: AT. 4729

MONTREAL



Le Quartier Latin

Devise: Bien faire et laisser braire

DIRECTION

Directeur: PAUL LEBLANC.

Aviseur: GUY LEGAULT.

Censeurs: Chan. Emile Chartier,
Abbé Georges Deniger.

REDACTION

Rédacteur en chef:

PIERRE BERTRAND

Rédacteurs:

André Montpetit
Cléo St-Aubin
Bertrand Tremblay.
Irénee Leblanc.
Rodrigue Théorêt
Yvan Juteau.
Hamilton Heaton.
L.-G. Toussaint.
Paul Desruisseaux
Ignace Deslauriers.

Rédacteur théâtral: Geo.-E. Cartier.

Rédacteur musical: Gilbert Matte, ..

Réd. Mus. adjoint: Pierre Bertrand.

Réd. sportif: Gérald Morin.

Réd. "Page littéraire": Horace Guay.
Léopold Morissette.

Réd. Page des Nouvelles:

Gaby Langlais

Gérant de la circulation:

André Montpetit.

ADMINISTRATION

Administrateur:

MAURICE FERRON

Gérant des annonces: G.-E. Cartier.

Secrétaire de l'Administration:

Gustave HEBERT

SECRETARIAT

GABRIEL LANGLAIS.

Ballon au panier

(Suite de la page 4)

mentaire, tout comme d'ailleurs le disque au jeu de hockey.

Lorsqu'un joueur enfrent un règlement et encourt une punition, celle-ci consiste à permettre au joueur qui a été bousculé, etc., de pouvoir lancer le ballon sur le filet de l'adversaire, sans que les joueurs de l'une ou l'autre équipe puisse intervenir aussi longtemps que le ballon ne sera pas parti de ses mains.

Dans le cas où un joueur aura fait manquer à un adversaire un lancer sur le panier (field goal) il y aura lieu pour l'arbitre d'accorder deux lancers libres.

Dans le premier cas le temps ne compte pas depuis le moment où l'arbitre dit "time out" jusqu'à ce que le ballon part des mains du joueur qui a droit à un lancer libre. S'il a droit à deux lancers libres, le temps ne commence à courir que lorsqu'il lance le ballon sur le panier pour la deuxième fois. Inutile de dire que chaque fois que le temps ne compte pas les joueurs ne cherchent pas à s'emparer du ballon.

Chaque lancer libre (free shot ou free throw) compte pour un point. Chaque fois que le ballon pénètre dans le filet durant le jeu, c'est deux points; dans ce dernier cas c'est ce qu'on appelle un panier (basket ou field goal).

Une joute de ballon au panier, s'il s'agit d'équipes seniors ou intermédiaires dure 50 minutes, c'est-à-dire deux périodes de 20 minutes chaque avec un intervalle de 10 minutes de repos.

Chaque équipe est censée avoir et l'équipe qui reçoit est obligée d'avoir un "score keeper" ou "marqueur" et un chronométrateur. Dans le cas de divergences l'équipe qui reçoit a le bénéfice du doute, à moins que l'arbitre n'ait de bonnes raisons pour juger autrement.

Dans le cas d'égalité des points à la fin des 40 minutes de jeu, il y a lieu à autant de périodes supplémentaires de cinq minutes chaque, qu'il faudra pour trancher la victoire.

Les règlements cités plus haut sont ceux adoptés par le "point Basketball Committee" des E. U. d'A. 1931, et sont suivies à quelques exceptions près par la "Montreal Bas-

M. ERNEST LOIGNON

La race canadienne française compte parmi ses enfants des sujets qui lui font honneur; l'université de Montréal a formé des hommes dont les services rendus à la Société sont inestimables, mais l'humilité de ces savants nous empêchent bien souvent de reconnaître leur mérite et ce n'est que des événements comme celui de samedi qui nous permettent de les apprécier.

Le front penché, les épaules courbées comme sous le poids des années, le teint d'un homme qui est épuisé, M. Ernest Loignon recevait, samedi soir dernier, le grade de docteur-ès-sciences appliquées "ad honorem".

M. Loignon est un ancien qui fait honneur à l'école Polytechnique. Depuis son départ de cette institution en 1888, les plus puissantes compagnies du Canada se sont disputé ses services. On le vit diriger des travaux dont il avait préparé les plans généraux, d'ensemble et les détails à Ottawa, Hamilton, Port Arthur, Smooth Rock Falls, High Falls, N.B., Drummondville, Calumet Island. Bien souvent, son coup d'oeil et ses calculs couronnés de succès furent des sujets d'étonnement de la part d'éminents ingénieurs étrangers.

A Montréal seulement, nous lui devons l'exécution des travaux pour l'infrastructure du Pont du Havre et le Pont Ahunt-sic.

Toutes les usines hydroélectrique, tous les barrages, les chemins de fer, les lignes de transmissions ou les ponts entrepris par M. Loignon forment le plus beau monument à sa gloire et contribuent à démontrer que la race canadienne française compte des vrais savants que notre institution sait former.

M. Ernest Loignon a travaillé non seulement à édifier des structures solides mais il fut le premier ingénieur à introduire en ce pays la construction avec béton armé alors même que l'utilisation de ce matériel n'était pas appréciée à sa valeur en Europe, mais qui ajoute de l'esthétique aux constructions contemporaines.

Dès lundi matin, M. Loignon se rendait au tunnel Wellington diriger les travaux, continuer sa vie de travail, acharné, et se faire apprécier d'avantage par tous ceux qui le connaissent.

Puissent les années nous le conserver longtemps comme exemple de travail, d'énergie et de force, à ses enfants, à ses confrères et aux jeunes du Polytechnique. Honneur au mérite, au travail et à son beau génie civil.

C. S. A.

L'HEURE CATHOLIQUE

La causerie doctrinale à l'Heure Catholique du 7 février sera donnée par M. le Chanoine Harbour, curé de la cathédrale de Montréal. Il démontrera que les prophéties personnelles de Jésus se sont réalisées: la chute de saint Pierre, la perte de Judas, la Passion et la Croix, la ruine de Jérusalem, etc.

Cette causerie commencera à 6 h. précises et durera vingt minutes. Elle sera suivie d'une audition musicale par Chorale de la Cathédrale, sous la direction de M. Arthur Laurendeau, maître de chapelle. A 6 h. 40, causerie sur une oeuvre de la paroisse, le Foyer Notre-Dame de la Garde.

ketball League", dont nous faisons partie.

Ajoutons que le nombre maximum de joueurs auxquels ont droit les équipes à chaque joute est de dix.

Quatre infractions (personal fouls) par le même joueur l'excluent du reste de la partie. Cependant les infractions au jeu connues sous le nom de "technical fouls" ne comptent pas dans ce cas.

Le capitaine de chaque équipe a droit de demander à l'arbitre de suspendre le jeu trois fois durant la partie pour la durée d'une minute. C'est ce qu'on appelle "time out", et cela afin de faire reposer les joueurs.

La semaine prochaine nous ajouterons des explications supplémentaires et nous ferons en même temps connaître l'organisation de la "Montreal Basketball League", dont font partie plus de 35 équipes tous dans le district de Montréal. D'ici là nous souhaitons la victoire à notre équipe senior samedi contre le Central Y. M. C. A. Blues.

R. A. B.

A la Société d'Opérette

"LE CLOCHER SANS CLOCHE"

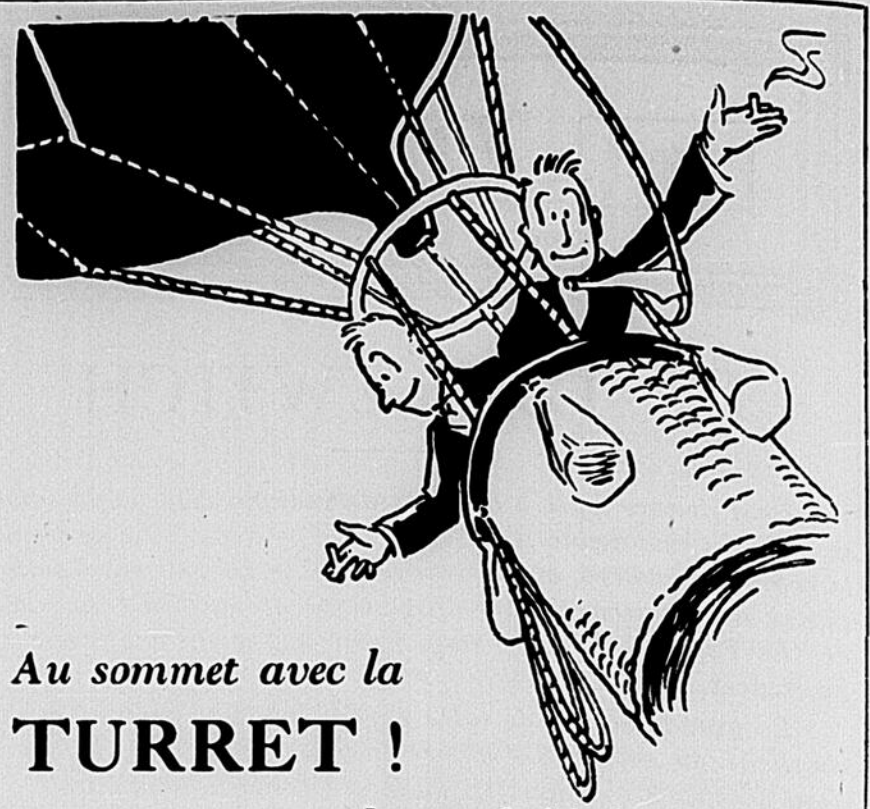
Cette opérette de MM. Léon Abric et Edmond Loose avec musique de Edouard Kunneke est un des succès de nos artistes canadiens. Nous ne pouvons que les en féliciter et nous réjouissons de l'accueil chaleureux que lui a réservé le public.

Cependant il s'est trouvé des gens à qui le sujet n'a pas plu: un curé sur la scène, le "Bon Dieu", qu'il fait adorer à la foule, le juif, le forgeron etc. Sans doute les esprits superficiels recherchent davantage les sensations violentes, de l'esprit pimenté, de nombreux décors, l'absence de tout ce qui reflète un tant soit peu la religion. C'est leur affaire. Mais c'est aussi l'indice d'une mentalité faussée ou tout au moins d'un goût qui cherche vainement à prendre des airs de raffiné.

L'histoire du vieux curé Bénédict en peine de son clocher, encerclé pour ainsi dire, par sa ménagère; déçu par l'arrivée d'un incroyant, fêté par ses ouailles, puis blâmé; son rêve sous le vieux tilleul, enfin, sa surprise d'entendre sonner "sa cloche, tout cela nous a été donné par M. Filion avec une dignité et un naturel parfaits. C'était un rôle délicat à remplir.

Madame Maubourg Roberval était dans la fleur de la quarantaine. C'est tout dire.

M. Lionel Daunais et Mlle Caro Lamoureux faisaient un couple d'amoureux intéressant, mais il nous semble (malgré notre peu d'expérience) qu'en se contant leurs rêves, leur joie et leurs amours ils auraient dû



Au sommet avec la
TURRET!



20 pour 25c.

La popularité des Turrets monte sans cesse... parce que les Turrets ne laissent jamais un digne homme dans les bas-fonds. Elles satisfont l'ambition élevée de ceux qui recherchent une cigarette d'une saveur et d'une douceur parfaites.

Qualité et Douceur

T CIGARETTES
Turret

ET IL CONCUT...

Eve avait ses ennuis mais Adam ne l'a jamais troublée en lui parlant des tartes que sa mère faisait.

* * *

Pourquoi la statue de la liberté tourne-t-elle le dos aux Etats-Unis, pays de liberté?

* * *

On ne doit manger aucun sandwich, dit Excède, à moins qu'il n'ait été préparé par un pharmacien licencié.

TIT-PIC, Jr.

se regarder dans les yeux au lieu de s'adresser à l'auditoire.

A notre humble avis, M. Charles Goulet a été un marchand détestable comme il le fallait. Cependant s'il avait eu une autre perruque!

Un mot sur Mademoiselle Malenfant que nous entendions pour la première fois sur la scène où elle semblait très à l'aise. Voix charmante, souple, pure; prononciation imprécise. Nous faisons la remarque avec tout le respect qu'un étudiant doit à une jeune fille.

M. Georges Dufresne incarnait le type du forgeron... et de la grosse caisse. Une mention.

Les chœurs et l'orchestre, nous ne pouvons rien leur reprocher.

N.B.—L'arbre était si plât que le curé, au lieu d'y appuyer sa main, a dû le saisir comme on fait d'une planche ou d'une porte. Les jeux de lumière manquaient un peu de souplesse.

Sauf ces deux points les décors étaient merveilleux.

Geo. Et. CARTIER

CINEMA DE PARIS

"Le Chanteur Inconnu" avec le célèbre ténor Lucien Muratore passera en primeur à partir de samedi. — Un beau film dramatique illustré par l'admirable voix de Muratore.

Pour son changement de spectacle, commençant samedi en matinée, la direction du Cinéma de Paris met à l'affiche l'un des derniers grands succès des Etablissements Osso: "Le Chanteur Inconnu", réalisation de Tourjansky avec le célèbre chanteur Lucien Muratore, Simone Cerdan, Jean Max, Jim Gérald et Simone Simon.

Lucien Muratore joue et chante superbement dans ce film qui a été spécialement écrit pour lui par Henri Diamant-Berger. L'illustre chanteur et comédien lyrique a longuement étudié la technique du cinéma parlant avant de l'aborder. Il s'est soumis de bonne grâce à la discipline qu'il exige. "Je veux, a dit Muratore, aborder le cinéma débarrassé de tout ce que de longues années de théâtre ont pu déposer sur moi." Par son talent et sa conscience professionnelle, le coup d'essai de Lucien Muratore se trouve être un coup de maître.

L'histoire du "Chanteur Inconnu" est émouvante et mystérieuse. Henri Diamant-Berger a su habilement mêler le pittoresque, le lyrique et l'humour à une action dramatique qui ne ralentit jamais son élan. Le scénario permet l'introduction de fort belles romances que le grand chanteur détaille avec son art consommé.

"Le Chanteur Inconnu" est une production qui se place au-dessus de la moyenne, non seulement par la présence de Lucien Muratore mais par ses qualités techniques. Tourjansky est un metteur en scène de tout premier ordre. Il ne sacrifie rien à l'action et au pittoresque des décors. Il donne toute latitude à Muratore d'affirmer son talent prestigieux, mais il ne le laisse pas s'accaparer uniquement l'attention du spectateur. C'est ce qui donne au "Chanteur Inconnu" ce brio et cette entière réussite.

Avec "Le Chanteur Inconnu", le Cinéma de Paris nous présentera un programme très varié comprenant les actualités françaises du Pathé-Journal, les dessins animés en musique et autres courts sujets intéressants.